

coparoissiens le souvenir de celui dont ils sont justement fiers. (1)

Forcé de renoncer au désir, pourtant bien légitime, d'embellir son église, M. Gatien voulut du moins, avant de mourir, renouveler la demeure particulière du divin Prisonnier de nos autels. Le 1 novembre 1843 il convoqua donc les marguilliers, qui décidèrent unanimement, de remplacer l'ancien tabernacle du maître-autel par un plus convenable. Ils votèrent pour cette fin une somme de cent livres, et confièrent l'exécution de cet ouvrage à un M. F. X. Leprohon, sculpteur. Ce tabernacle fait certainement honneur à celui qui en a conçu le plan ; et, abstraction faite de sa dorure qui aurait besoin d'être rafraîchie, bien qu'elle l'ait été une première fois en 1865, sous le règne de M. Godbout, il ne laisse rien à désirer.

Cet acte administratif de M. Gatien devait être le dernier. Mais s'il était le dernier, il n'a pas dû être le moins agréable à Dieu, puisqu'il se rapportait directement à Lui. Tout curé, il nous semble, peut difficilement mieux couronner son administration.

Le 10 juillet 1844, M. Gatien signait son dernier acte, — celui du baptême de Marie Céline Germain, — et le 19 du même mois il remettait son âme à Dieu, à l'âge de 68 ans.

Il est donc mort sur la brèche comme il convenait à son tempérament — bien qu'il eût songé maintes fois à prendre sa retraite aussitôt que les circonstances le permettraient. C'est dans cette intention qu'il s'était fait bâtir une maison sur le sommet de la côte de l'église, dans un endroit des plus enchanteurs ; mais comme l'homme propose et Dieu dispose, il ne vécut pas assez longtemps pour réaliser ce rêve.

Cette maison, que M. Gatien légua à la fabrique pour y tenir une école après la mort de sa ménagère qui en conservait la jouissance à vie, n'a jamais été affectée à cette destination. Elle fut vendue en 1865, avec la permission de l'Administrateur du

(1) M. Falardeau est né dans la concession du Petit Bois de l'Ail. Comme tous les enfants dont les parents sont cultivateurs, il dut aider aux travaux des champs, aussitôt que ses forces le lui permirent. Mais un bon dimanche, poussé par l'attrait irrésistible d'une vocation qui s'était manifestée dès l'enfance, il déserta le toit paternel pendant la grand'messe, et prit le chemin de Québec. Il n'avait que quatorze ans. Après avoir réalisé quelques économies il partit pour l'Italie en 1846. Ses débuts furent naturellement lents et pénibles, mais son talent et son énergie finirent par le faire triompher de tous les obstacles, et firent enfin la fortune à lui sourire. M. Falardeau est mort accidentellement, dans le voisinage de Florence, en 1890.